

**CORPS** RAPHAËL CENDO



l'impreinte digitale



ENSEMBLE LINEA JEAN-PHILIPPE WURTZ

# DOSSIER DE PRESSE + REVUE DE PRESSE

---

## CORPS

RAPHAËL CENDO  
JEAN-PHILIPPE WURTZ | ENSEMBLE LINEA  
WILHEM LATCHOUMIA

Sortie du disque le 18 janvier 2021

Ensemble Linea | l'impreinte digitale



# CORPS

**RAPHAËL CENDO  
JEAN-PHILIPPE WURTZ | ENSEMBLE LINEA  
WILHEM LATCHOUMIA**

**Sortie le 18 janvier 2021**

---

## CORPS

*concerto pour piano et ensemble  
(2015) 25'32*

Jean-Philippe Wurtz, direction  
Wilhem Latchoumia, piano

Keiko Murakami, flûtes  
Heidi Braesch, hautbois  
Andrea Nagy, clarinettes  
Antoine Pecqueur, basson  
Samuel Stoll, cor  
Stephen Altoft, trompette  
Thierry Spiesser, trombone  
Olivier Maurel, percussions  
Victor Hocquet, percussions  
Geneviève Létang, harpe  
Marco Fusi, violon  
Winnie Huang, violon  
Elodie Gaudet, alto  
Elsa Dorbath, violoncelle  
Sven Kestel, contrebasse

---

## GRAPHEIN

*pour ensemble (2014) 17'16'*

Jean-Philippe Wurtz, direction

Keiko Murakami, flûtes  
Andrea Nagy, clarinettes  
Samuel Stoll, cor  
Philippe Koerper, saxophone  
Olivier Maurel, percussions  
Anna d'Errico, piano  
Geneviève Létang, harpe  
Marco Fusi, violon  
Johannes Burghoff, violoncelle  
Sven Kestel, contrebasse

---

## ACTION PAINTING

*pour ensemble (2004 /2005)  
15'11*

Jean-Philippe Wurtz, direction

Keiko Murakami, flûtes  
Heidi Braesch, hautbois  
Jean-Marc Foltz, clarinettes  
Adam Starkie, clarinettes  
Antoine Pecqueur, basson  
Deepa Goonetilleke, cor  
Stephen Altoft, trompette  
Thierry Spiesser, trombone  
Olivier Maurel, percussions  
Marco Fusi, violon  
Winnie Huang, violon  
Elodie Gaudet, alto  
Johannes Burghoff, violoncelle  
Sven Kestel, contrebasse

---

Voici maintenant quinze ans que la saturation instrumentale a émergé, quinze années de recherche, jalonnées d'œuvres aimées ou violemment rejetées, ouvrant des champs esthétiques majeurs. L'importance des avancées sur les sons complexes de la musique saturée est aujourd'hui établie. Son esthétique s'est imposée dans le monde entier comme un mouvement essentiel de la musique française et trouve des résonances dans certaines œuvres de la nouvelle génération de compositeurs.

Longtemps symbolisant et assimilé au mouvement esthétique de la saturation, Raphaël Cendo, né en 1975, passait volontiers pour le « punk de la musique contemporaine » comme l'écrivait Pierre Gervasoni dans *Le Monde* pour ses « partitions explosives et contestataires » [...] Mais ses œuvres, d'apparence nihilistes, poursuivait-il, ne sauraient être abordées sous l'angle du «No Future». Elles prouvent qu'il y a une vie après la mort des sons agressés avec ou sans électronique. » Cette idée a fait son chemin. Aujourd'hui Raphaël Cendo arrive à son acmé. Il vit acétiquement de l'écriture et aborde tous les genres. Le désir de couronner sa collaboration fidèle avec l'ensemble Linea et son chef, discret mais non moins charismatique et merveilleux musicien, par la parution d'un disque monographique exigeant, se transforme en nécessité brûlante pour accompagner les grands élans de Raphaël Cendo vers l'horizon d'un nouveau langage.

Ces œuvres se situent à cette articulation. Le compositeur le dit lui-même :

« Si mes pièces antérieures exploraient les possibilités de saturation de la matière, elles suivaient une évolution dont *Corps* peut être entendue comme un aboutissement. Ici, chaque timbre, chaque note et substance sont un excès à eux seuls, une fenêtre de possibles, une entité unique... » et « *Après Carbone et Substance, deux partitions où le total saturé furent poussés dans ses extrêmes limites, Graphein entreprend une synthèse de plus de dix ans de recherche sur les sons complexes.* » *Action Painting* est l'œuvre la plus ancienne, toute en vigueur, enregistrée en fin 2016 (11 ans après sa création), elle témoigne du cheminement, de la transformation et, paradoxalement, de la permanence des obsessions du compositeur.

---

*« Monographie de Raphaël Cendo (...) qui a développé une esthétique très différente, très radicale dans son engagement sonore au moins dans ces premières partitions. Il a reçu début octobre 2020 le très prestigieux Lion d'argent de la Biennale de Venise 2020 [Sur ce nouveau disque] figure 3 pièces de Raphaël Cendo : un concerto pour piano et deux pièces pour ensemble dont Graphein, pièce volontairement très abstraite aux contours aussi acérés qu'une pointe sèche. »*

**Arnaud Merlin, 30 septembre 2020**

---

## INTERVIEW

# JEAN-PHILIPPE WURTZ

**Après Ivo Malec, Œuvres pour orchestre et formations de chambres (sorti en 1999), Ensemble Linea plays Eötvös (sorti en 2010), et Stillness -Works of Aurélien Dumont (sorti en 2018), ce disque est le 4ème de l'Ensemble Linea. Quelle place tient-il dans le parcours de l'ensemble ?**

J-P W : En fait, il s'agit plutôt du cinquième disque, car il y a eu un disque dans les années 2000 autour de Michael Jarrell avec l'Ensemble Accroche Note. Je dirais que ce dernier disque est très important, parce qu'il s'inscrit dans une collaboration qui dure depuis presque dix ans avec Raphaël Cendo. Une collaboration marquée par un certain nombre de créations qui ont fait cheminer le compositeur et l'Ensemble pendant un certain temps, comme c'était le cas avec Aurélien Dumont (*Stillness*, sorti en 2018). Cette longue période témoigne de l'importance de ce disque dans le parcours du compositeur et dans celui de l'Ensemble. Il faut noter aussi que Raphaël Cendo n'a que peu de disques monographiques pour l'instant à son actif, et celui-ci qui fait place à trois œuvres importantes pour ensemble revêt donc une importance toute particulière. Par ailleurs, dans l'économie que l'on connaît, les disques pour ensemble sont particulièrement compliqués à réaliser. C'est un travail long et fastidieux de réunir des sources de financements et des partenaires afin de permettre aux créations d'exister.

**Quels sont les thèmes abordés dans ce disque ?**

J-P W : Le disque s'appelle *Corps*, qui est le titre du concerto pour piano, l'œuvre la plus importante du disque (en tout cas en longueur !). Pourquoi

*Corps* ? L'œuvre, en fait, est un concerto pour piano « augmenté », c'est-à-dire un pianiste qui joue également dans l'instrument, avec des accessoires, entre la percussion et le piano : il sublime son instrument et le fait sortir de son cadre. Par ailleurs, la partition est extrêmement difficile et nécessite donc un concours quasi athlétique de l'interprète qui est très spectaculaire – tous ceux qui ont vu Wilhem Latchoumia le savent ! C'est un concerto presque sportif (au sens noble du terme) : l'interprète doit avoir recours à des moyens physiques extrêmement poussés pour arriver à jouer cette œuvre qui est techniquement aux confins de la faisabilité. Et je crois que c'est cette dialectique qui intéresse justement Raphaël Cendo : ce qu'un corps peut faire et ce qu'un compositeur peut imaginer. Est-ce que les deux mondes peuvent se toucher ? Est-ce que ce n'est pas là l'intérêt : qu'un compositeur imagine des choses qu'on ne puisse faire ou bien qu'un interprète montre au compositeur qu'on peut faire des choses que justement on pensait ne pas pouvoir faire ? C'est là qu'est le curseur de la création, entre le désir d'un compositeur de vouloir faire des choses et les limites de l'instrument. Et là, on est dans un travail autour des limites physiques.

Mais il y a également d'autres éléments très concrets dans ce disque, comme par exemple la pièce *Action Painting*, une des premières œuvres de Raphaël et qui est en fait un hommage à Jackson Pollock. Cette pièce reprend le principe de l'action painting, où, là aussi, le corps de l'interprète est au milieu de la démarche créatrice. Pollock s'implique lui-aussi et la création d'un de ses tableaux est comme une sorte d'improvisation où la peinture

est jetée sur la toile par terre. Ou bien lui-même se projette physiquement sur la toile et c'est le processus de corps-à-corps entre peinture, toile et peintre qui donne l'œuvre. Je crois qu'on est là dans des domaines qui sont très proches, et il y a comme un désir de matérialité dans la musique qui peut sembler un domaine toujours évanescent et difficile à saisir. Ici, une vraie recherche de concret, de physique.

**Est-ce compliqué de sortir un disque en pleine période de pandémie ? Quelles difficultés rencontrez-vous ?**

J-P W : Oui, évidemment, c'est compliqué. Parfois, on s'interroge si les efforts que l'on fait ne sont pas dérisoires face à la gravité d'une crise qui touche le monde entier en même temps. C'est quand même un moment rare que l'on vit, sans beaucoup de précédents. En tout cas, ma génération n'a pas connu de type d'évènement global, comme une guerre mondiale qui touche l'ensemble de l'humanité ou quasiment. On s'interroge donc parfois si les efforts ne seraient pas à se placer ailleurs et si notre travail d'artiste n'est pas finalement dérisoire. Pourtant, je pense qu'il est décisif pour nous sortir de la crise. On a vu d'ailleurs assez vite que l'ennui et la dépression guette finalement une population qui est confinée, qui ne peut sortir ni se nourrir intellectuellement, artistiquement et émotionnellement. Ça fait partie de la vie et c'est même possiblement la partie la plus importante de la vie. Et finalement, je crois que c'est un bon moment pour se rappeler de l'importance décisive et vitale de la participation des arts à la vie quotidienne du citoyen et donc l'important de notre

mission à nous en tant qu'artiste. C'est ce qui nous pousse à persévérer.

**Jean-Philippe, peux-tu nous parler de ta rencontre avec Raphaël Cendo et de vos accointances artistiques ? Qu'est-ce qui te plaît particulièrement dans son travail ?**

J-P W : Notre rencontre date de 2013 où nous avons décidé de présenter le compositeur lors d'une tournée outre-Atlantique. Nous l'avions déjà joué auparavant, mais c'est véritablement cette année-là que nos liens se sont liés. Raphaël et moi-même n'étions encore peu allés aux Etats-Unis et c'était tout à fait passionnant de présenter sa musique car elle était peu jouée là-bas. On était, tel des défricheurs, dans la position de partager une œuvre qui nous réunissait mais qui était peu connue. C'est ce qui nous a beaucoup rapprochés : l'idée qu'une lutte pour le futur est toujours nécessaire et pertinente. Le public américain était très réceptif à ce que l'on lui présentait et c'était également stimulant de rencontrer cette ferveur et cet intérêt pour des choses très novatrices et radicales. C'est justement un des aspects qui me plaît beaucoup dans le travail de Raphaël : sa radicalité. C'est quelqu'un qui va au bout de sa démarche, qui le fait de manière conséquente, sans tenir compte de tout ce qui pourrait l'entraver dans son travail. Il accorde peu d'importance au regard qu'on va lui porter et c'est précisément grâce à cela que son œuvre est forte. C'est une qualité vraiment très précieuse chez un artiste et c'est ce qui m'intéresse particulièrement dans sa démarche. Un autre point qui m'intéresse particulièrement est que tout en étant un compositeur radical avec des idées très

précises sur ce qu'il veut, il est capable de les transmettre. Il est parfois difficile de transmettre sur le papier ce que l'on entend ; Raphaël travaille beaucoup avec des sons qui peuvent se rapprocher du bruit, il fait grincer, crier les instruments, les métamorphose, construit des archets spéciaux pour les cordes... Il travaille dans l'idée d'ouvrir des univers sonores nouveaux. C'est une chose qui n'est pas forcément facile à noter puisqu'elle n'existe pas dans la musique classique et il faut donc inventer les notations. Quand un interprète lit ses partitions, il ne comprend pas forcément ce que veut le compositeur. Ce qui est très agréable avec Raphaël, c'est qu'il est capable très exactement de vous faire comprendre ce qu'il veut, quitte à prendre lui-même l'instrument dans ses mains afin de montrer le son qu'il cherche. Cela nous permet de comprendre véritablement son univers afin de le défendre au mieux et aller avec lui là où il souhaite aller.

**Les trois pièces du disque, *CORPS*, *GRAPHEIN* et *ACTION PAINTING* ont été créés sur une décennie, la dernière ayant été enregistrée 11 ans après sa création et toutes trois ont fait l'objet de concert en création mondiale avec l'Ensemble Linea avant d'être enregistrées. Peux-tu nous rappeler le contexte de création de ces œuvres ?**

J-P W : Ces trois œuvres s'étalent sur plusieurs années avec au milieu *Corps*, pièce maîtresse écrite pour l'Ensemble Linea et le pianiste Wilhem

Latchoumia. *Corps* et *Grappein*, ont toutes les deux été jouées au Festival Musica (Strasbourg), puis enregistrées dans la foulée.

**Avez-vous prévu de rejouer ces pièces dans les mois/ années à venir ?**

J-P W : Oui, très certainement, mais il est difficile de prévoir quand on pourra le faire, dans le contexte actuel que l'on connaît. Par exemple, nous devons présenter son travail à l'Arsenal de Metz le 04 novembre 2020 dernier. Nul doute que nous continuerons à défendre son travail dès que nous le pourrons.

**Selon toi Jean-Philippe, comment doit-on écouter ce disque ?**

J-P W : Je pense qu'il faut d'abord prévoir un créneau où l'on est vraiment disponible et ne pas écouter ce disque en arrière-fond. La musique de Raphaël étant très puissante, on risquerait d'être perturbé. Il faut donc des bonnes conditions de réceptivité, un soir par exemple, en faisant attention de ne pas déranger les voisins ! Et, dans l'ordre (car l'ordre a été pensé), commencer par le premier morceau, s'enfoncer dans un fauteuil avec un cognac ou autre chose et se laisser porter par les vagues puissantes proposées par le compositeur.

*Interview réalisée par Frédérique Wirtz*



## RAPHAËL CENDO

### Composition

Raphaël Cendo étudie le piano et la composition à l'École normale de musique de Paris. Il intègre la classe de composition du Conservatoire national supérieur de Paris en 2003, puis suit le cursus annuel de composition et d'informatique musicale de l'Ircam, qu'il termine en 2006. Il reçoit les enseignements d'Allain Gaussin, Brian Ferneyhough, Fausto Romitelli et Philippe Manoury. Il développe, avec d'autres compositeurs comme Franck Bedrossian, le concept de saturation instrumentale, qu'il décrit comme « la conséquence d'une démesure dans un espace limité », ainsi que comme « la quête de l'animalité comme rejet de la domestication, comme désir de constituer de nouveaux territoires ». Il ébauche également le concept d'irradiance, qu'il développe pour caractériser son esthétique. Cendo perçoit son style d'écriture comme une passerelle pour faire de l'acte de concert un « rituel ». Il décrit ainsi son troisième quatuor à cordes, *Delocazione*, comme un « rituel, un apprentissage de la poussière et du deuil ».

Il écrit des œuvres pour des ensembles de renommée internationale comme *L'itinéraire*, l'Orchestre national d'Île de France, le quatuor *Diotima*, l'Ensemble intercontemporain, *Ictus*, *Cairn*, *musikFabrik*, *Linea*, l'ensemble *Alternance*, le *Nouvel Ensemble Moderne*, *Les Percussions de Strasbourg*, l'Orchestre symphonique de Montréal, l'Orchestre de la radio de Munich, qui sont jouées et dirigées notamment par Miquel Bernat, Alain

Billard, Daniel Kawka, Jean Deroyer, Pascal Rophé, Jean-Philippe Wurtz, Guillaume Bourgogne, Peter Rundel, Georges-Élie Octors et Lorraine Vaillancourt. Plusieurs de ces pièces sont données lors de grandes manifestations comme « Lille, Capitale européenne de la culture » à l'Opéra de Lille, les concerts Tremplin au Centre Georges Pompidou, les festivals Mito à Milan, la Biennale de Venise, Radio France à Montpellier, *Voix Nouvelles* à Royaumont, *Présences de Radio France*, *Musica* à Strasbourg, *Ars Musica* à Bruxelles, *Why Note* de Dijon, ainsi qu'en Allemagne, à ceux de Darmstadt et Donaueschingen.

En 2007, Raphaël Cendo reçoit le Prix Espoir, décerné par la fondation Francis et Mica Salabert, du Concours international de composition de l'Orchestre symphonique de Montréal. En 2008, il enseigne la composition au conservatoire de Nanterre. Il est diplômé du Conservatoire national supérieur de Paris en composition, analyse et orchestration. De 2009 à 2011, il est pensionnaire de la Villa Médicis, Académie de France à Rome. En 2012, il est professeur invité aux cours d'été de Darmstadt et aux sessions de compositions *Voix nouvelles* à Royaumont. Il reçoit en 2009 le prix Pierre Cardin de l'Académie des Beaux-Arts et en 2011 le Prix Hervé Dugardin de la SACEM.

Raphaël Cendo vit et travaille à Berlin.



# JEAN-PHILIPPE WURTZ

## Direction

Jean-Philippe Wurtz fait ses études au CNR de Strasbourg où il obtient les premiers prix de piano, musique de chambre, analyse, harmonie, contrepoint. Il y travaille notamment avec Jean-Louis Haguenuer dont il devient l'assistant en 1993. Il poursuit ses études à la Musikhochschule de Karlsruhe et reçoit aussi les conseils d'Ernest Bour qu'il rencontre à Strasbourg. Parallèlement, il est admis en tant qu'étudiant de l'International Eötvös Institute, qui lui permet de se perfectionner auprès de Peter Eötvös. Dans le cadre de cette formation, il est amené à diriger les ensembles Asko, Modern et Contrechamps, notamment lors des sessions de Szombathely (Hongrie) et du Centre Acanthes. Après avoir été l'assistant de Kent Nagano et de Peter Eötvös, il fonde en 1998, l'ensemble Linea, dédié à la création.

Entre 1997 et 2000, il est directeur des Etudes Musicales aux Opéras de Montpellier et chef assistant à l'Orchestre national de Montpellier – Languedoc Roussillon, ce qui l'amène à travailler avec des chefs comme Friedemann Layer, Armin Jordan, Stuart Bedford et des metteurs en scènes tels Robert Carsen, Daniel Mesguich, Alfredo Arias, Jacques Nichet...

Sa carrière de chef l'amène alors à diriger, entre autres, l'Ensemble Modern, l'Ensemble Linea, le Kammerensemble Neue Musik Berlin, l'Ensemble

Plural, l'Ensemble Smash, l'Ensemble Accroche Note, l'Orchestre national des Pays de Loire, l'Orchestre national de Bordeaux-Aquitaine, l'Ensemble Intermodulacio, l'Ensemble Alternance, l'Ensemble Oh-ton, l'Ensemble Talea, l'Orchestre national de Montpellier, l'ensemble ECCE, le Philharmonia Orchestra...

Il est l'invité régulier des grands festivals : Strasbourg (Musica), Montpellier (Radio-France), Budapest (Autumn Festival), Bruxelles (Ars Musica), Huddersfield (HCMF), Madrid, Bucarest, Vitoria, Darmstadt (Ferienkursen), Buffalo (June in Buffalo), New York (Lincoln Center), Fondation Royaumont (France), Seoul (ACL)... Pédagogue engagé, il collabore régulièrement avec les Musikhochschulen de Bremen, Essen, Karlsruhe, ainsi qu'avec le Conservatoire National Supérieur de Musique et Danse de Paris, la Haute Ecole des Arts du Rhin, le Conservatoire de Strasbourg et la Fondation Eötvös.

Interprète engagé dans la création, il a donné plus de trois cents premières, parmi lesquelles des partitions de Klaus Huber, Peter Eötvös, Brian Ferneyhough, Michael Jarrell, Wolfgang Rihm, Unsuk Chin, Raphaël Cendo, Francesco Filidei, Alberto Posadas, Mark André, ...

Il est nommé Directeur Artistique du programme Voix Nouvelles à la Fondation Royaumont en septembre 2015.



# WILHEM LATCHOUMIA

## Piano

Singulier pianiste que Wilhem Latchoumia : il sert la création contemporaine et le grand répertoire avec autant de bonheur et de charisme.

Concevoir des programmes sortant des sentiers battus, telle est la signature du musicien français, qui marque les esprits par sa capacité à instaurer d'emblée une jubilatoire connivence avec le public.

En France, Wilhem Latchoumia se produit régulièrement à Paris (Auditorium de Radio France, Théâtre des Bouffes du Nord, Opéra-Comique, Cité de la Musique, CENTQUATRE, Auditorium du Musée d'Orsay), au Théâtre d'Orléans, mais aussi au Capitole de Toulouse, sur les scènes des opéras de Lyon, Saint-Etienne, Dijon, ainsi qu'à la Fondation Royaumont. Il est l'invité de festivals internationaux tels que le Printemps des Arts de Monte Carlo, Piano aux Jacobins à Toulouse, La Roque d'Anthéron, Besançon et Aix-en-Provence, et entretient des relations privilégiées avec le Festival international Musica de Strasbourg, les festivals Format Raisins et Messiaen au pays de la Meije, la Biennale Musiques en scène de Lyon (GRAME), le Lille Piano(s) Festival...

À l'étranger, le public entend Wilhem Latchoumia au Barbican Centre de Londres, à la Salle Philharmonique de Liège, au BOZAR Bruxelles et au Concertgebouw de Bruges, mais aussi à New, lors du Beijing Modern Music Festival et de l'Electronik Music Week à Shanghai, de même qu'à Buenos Aires, en Martinique, en Italie, San Sebastian, à Berlin et Witten. Ses tournées l'ont mené au Liban, en Grèce, Turquie, Estonie, Lettonie, Biélorussie, Pologne, Chine, Corée, en Amérique du Sud et aux Etats-Unis. Wilhem

Latchoumia se produit également en soliste avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre National des Pays de la Loire, et l'Orchestre National de Lyon dans le concerto d'Unsuk Chin, dont il avait assuré la création française avec l'Orchestre National de Lille. Il a joué sous la direction de Gilbert Amy, Peter Csaba, Fabrice Pierre, avec l'Orchestre Symphonique de Rostow. Il collabore avec le Tokyo Sinfonietta, l'Ensemble Orchestral Contemporain, les ensembles Ictus, 2e2m, Accroche Note et Linea, l'altiste Christophe Desjardins, les avec autant de bonheur et de charisme quatuors Diotima et Tana, les pianistes Marie Vermeulin, Vanessa Wagner et Cédric Tiberghien...

Le goût de Wilhem Latchoumia pour la création contemporaine lui vaut les faveurs de compositeurs tels que Pierre Boulez, Gilbert Amy, Gérard Pesson, Philippe Hersant, Michael Jarrell, Jonathan Harvey, Pierre Jodlowski, Karl Naegelen, Francesco Filidei, José Manuel Lopez-Lopez, Samuel Sighicelli, Oscar Bianchi, Franck Bedrossian... Il est l'instigateur et l'interprète de créations en référence à Daughters of the lonesome Isle de John Cage. Il aime également prendre part à des projets chorégraphiques, le prochain étant une production de Rosas (Achterland), la compagnie d'Anne Teresa de Keersmaecker.

Wilhem Latchoumia a obtenu au Conservatoire National de Musique et de Danse de Lyon (classes d'Eric Heidsieck et Géry Moutier) son Premier Prix à l'unanimité, avec les félicitations du jury

Par ailleurs, il est professeur de piano à la Hochschule de Berne.



## ENSEMBLE LINEA

L'Ensemble Linea s'engage dès ses débuts dans une ouverture du répertoire contemporain, en privilégiant la rencontre avec le public, l'ouverture vers les autres disciplines artistiques et une politique de diffusion offensive.

À géométrie variable, du grand orchestre au duo, la formation réunit des musiciens de cultures et d'origines différentes, formés dans les plus grands établissements mondiaux.

Au-delà des écoles et des courants, le projet artistique de Linea couvre des esthétiques très diverses, du théâtre musical à l'électronique, de la musique occidentale jusqu'aux riches répertoires asiatiques ou américains. La dimension interculturelle est en effet importante pour cet ensemble, installé à Strasbourg, au carrefour de plusieurs cultures. Linea revendique une musique engagée dans la cité, privilégiant les œuvres qui interrogent les mutations de notre époque.

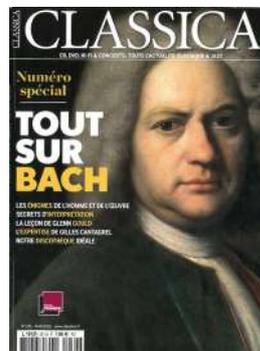
Les concerts de Linea sont conçus comme un spectacle à part entière. Vivants, théâtralisés, spatialisés, détonants, ils valent depuis toujours à l'ensemble une solide réputation scénique. Les axes principaux de son activité sont : la création, la diffusion et la transmission.

L'Ensemble crée chaque année un grand nombre de nouvelles œuvres, de compositeurs établis (Eötvös, Aperghis, Manoury) mais aussi de créateurs plus jeunes, voire émergents (Filidei, Dumont, Iannotta). Il travaille avec eux dans la durée et multiplie les types d'échanges : création en concert mais aussi rencontres, répétitions publiques, concerts commentés, enregistrements. L'Ensemble tient à présenter cette démarche de

création comme un processus vivant et humain, centré autour de la personne du compositeur. Depuis plusieurs années, il est établi que le style particulier de l'interprétation de l'Ensemble, mélange tonique d'énergie, de précision et d'engagement sur scène, est une source d'inspiration pour les créateurs.

Du côté de la diffusion, elle prend de nombreuses formes. Si les grandes scènes européennes de la création y sont bien sûr représentées (Musica Strasbourg, ManiFeste - Ircam à Paris, Ultraschall à Berlin, Huddersfield, Darmstadt, Zurich...), l'Ensemble Linea, fidèle à son éthique de veille sociologique et géopolitique, n'hésite pas à monter des partenariats plus inattendus et à se produire dans des régions moins établies en termes de création (Moyen Orient, Russie, Corée) et à y développer des partenariats. L'Ensemble a en particulier fait redécouvrir les mouvances les plus récentes de la musique américaine, grâce au montage de trois tournées en cinq ans, tout en y introduisant des compositeurs français tel que Raphaël Cendo qui y connaît maintenant un succès majeur.

Enfin la transmission est un axe de plus en plus important : Linea a créé en 2014 sa propre Académie de formation pour interprètes, qui a déjà connu trois éditions réussies. L'Ensemble participe aussi à de nombreuses sessions de formation pour compositeurs. Ses efforts vont dans le sens de recréer un lien perdu entre interprètes, créateurs, public et formateurs, lien qui, grâce au talent et à l'énergie des jeunes interprètes, tend à se revitaliser aujourd'hui.



# LES DISQUES DU MOIS

**LES NOTES DE CLASSICA**  
Coup de cœur  
★★★★★  
Excellent  
★★★★  
Bon  
★★★  
Moyen  
★★  
Décevant  
★

## MARIO CASTEL-NUOVO-TEDESCCO

(1895-1968)  
★★★★  
« Music For Violon & Piano »  
Fuivio Luciani (violon),  
Massimiliano Motterle (piano)  
Brilliant Classics 95927, 2018, 1h

Il est difficile de résister au charme de cette musique à la fois sincère et experte. Les mélodies du *Nocturne*, volubiles et ensoleillées, fusent sous l'archet du violon, le piano ruisselant d'arpèges impressionnistes esquissant le décor de quelque « île joyeuse » tandis que s'ébattent, dans le sillage du navire, naïades et tritons. L'amitié avec Jascha Heifetz est à l'origine de plusieurs des nombreuses œuvres pour violon du compositeur italien, au nombre desquelles une sonate démonstrative dont le titre de *Concerto n°3* indique le caractère théâtral. Ici, les marines impressionnistes se souvenant du bonheur lumineux du *Nocturne* tournent court, l'atmosphère dramatique ponctuée d'octaves orangeuses relatant le départ en exil forcé pour les États-Unis (1939), les adieux aux cyprès et aux collines de la chère Toscane confiant au *Lento* (« grave e triste ») un caractère émouvant, tandis que le turbulent finale pourrait s'intituler « Un Italien à New York » avec ses rumeurs de foule, ses profils heurtés de gratteciel et ses échos jazzy. Irrésistible également, la transcription pour violon et piano, par Heifetz, de l'euphorique mélodie *Sea Murmurs*, sous le signe de Neptune. En première mondiale, des transcriptions de *Préludes* de Chopin et des *Intermezzos op. 117* de Brahms attestent l'aisance d'un compositeur significatif, à défaut d'être un « grand ». Le brio et l'élégance de l'interprétation savent nous en convaincre.

Michel Fleury



## RAPHAËL CENDO

(né en 1975)  
★★★★  
« Corps »  
**Corps. Graphin. Action Painting**  
Wilhem Latchourmia (piano),  
Ensemble Linea,  
dir. Jean-Philippe Wurtz  
L'empreinte Digitale ED1325L,  
2014-2016, 58'

En élaborant, il y a une quinzaine d'années, la saturation instrumentale avec Franck Bedrossian, Raphaël Cendo a initié l'un des derniers mouvements d'importance dans la musique contemporaine. L'incisif Ensemble Linea et son chef Jean-Philippe Wurtz reviennent ici sur les avancées de ce nouveau théâtre de la cruauté sonore. Avec l'impeccable Wilhem Latchourmia au piano, *Corps* (2015) distord, étire, transperce des scansion orchestrales, faisant surgir tout un inconscient fait d'incessants contrastes. À mi-parcours, la tension retombe pour transformer cette impérieuse matière en hommage à un compositeur disparu, Luis Rizo-Salom, continuant par d'autres moyens cette exploration d'une nervosité des affects. Une acrobatique cadence précédant un bruissement onirique referme ce périple tendu de bout de bout. *Graphin* (2014) affine un fourmillement instrumental, fragmentation irisée de l'infra-saturation amenant un art des nuances qui se marie idéalement avec une vitalité expressive toujours exacerbée. Vaste panorama réifié présentant une variété de couleurs à la pointe sèche, cette œuvre s'affirme comme celle de la maturité. Ce parcours à rebours se conclut par *Action Painting* (2004), un manifeste poétique de la saturation, destruction de tout un édifice sonore pour atteindre une autre beauté, astre noir hurlant puis s'atténuant dans un lacs de micro-variations.

Romarc Gergorin

## CAROLINE CHARRIÈRE

(1960-2018)  
★★★  
**Le Livre pour toi**  
+ Mélodies de Bonis, Fauré,  
Brahms, Guastavino et Falla  
Brigitte Balleys (mezzo-soprano),  
Éric Cerantola (piano)  
L'iga Digital Lcdi 0201356,  
2007-2008, 1h08

Prématurément disparue, la compositrice suisse Caroline Charrrière fut surtout reconnue comme flûtiste et cheffe de chœur. Si son langage parfaitement traditionnel la tient à l'écart de la musique dite contemporaine, il peut évoquer, en revanche, maints compositeurs du début du xx<sup>e</sup> siècle, avec parfois une tension expressive postromantique. *Le Livre pour toi* est un cycle de douze mélodies tirées du recueil éponyme de Marguerite Burnat-Provins (1872-1952), native d'Arras qui passa l'essentiel de sa vie en Suisse. Ces poèmes en prose évoquent le développement d'une intense relation amoureuse.



Si l'on accepte le côté décalé du style musical et du genre, la mélodie pour voix et piano étant tellement liée à la période 1850-1950, il faut admettre que l'on entend ici une œuvre personnelle et de qualité, fort exigeante pour les interprètes. Brigitte Balleys complète le programme avec des pages connues (*Automne* et *Les Berceaux* de Fauré, *Siete Canciones populares* de Falla, *Zigeunerlieder* de Brahms) ou moins connues (Mel Bonis et Carlos Guastavino). Curieusement, ces enregistrements réalisés il y a longtemps n'avaient pas été publiés. Malgré un aigu parfois tiré, Brigitte Balleys possède un timbre chaleureux, la prononciation est de qualité et, surtout, elle évite l'uniformité et respecte la variété des styles, très bien secondée par Éric Cerantola, précis, discret, et pourtant très engagé dans ce dialogue fructueux.

Jacques Bonnaure

## Raphael Cendo & l'ensemble Linea Corps

Evoquer le nom de [Raphaël Cendo](#) fait immédiatement penser à la *saturation*, un mouvement qu'il a créé il y a quinze ans avec [Franck Bedrossian](#) bientôt rejoint par [Yann Robin](#).

Ces compositeurs revendiquent et théorisent l'utilisation d'un « *total saturé* », qui révèle « *toutes les zones cachées du son* » (Bedrossian) tout en permettant « *l'indifférenciation complète des paramètres par une fusion extrême* » (Cendo). Le bruit blanc, les sons complexes, la distorsion et l'excès d'énergie, avec l'instabilité qu'il peut entraîner, jusqu'à la perte de contrôle du son par les instrumentistes et la quête d'une certaine « animalité », invitent les auditeurs à trouver dans la subversion et l'inconfort un nouvel idéal de beauté.

Au-delà des effets électroniques, les saturateurs se sont appropriés également de nouveaux gestes instrumentaux extrêmes qu'ils ont codifiés, transformant les lutheries (archets crantés, ajouts d'objets), explorant des nuances extraordinaires, suscitant une grande virtuosité (techniques de jeux diversifiés exécutés avec une rapidité fulgurante), pour atteindre le principe recherché d'un

« *déploiement sonore exagéré dans un contexte limité* » (Cendo). Si la saturation ne s'est jamais agencée en école, comme le furent le sérialisme ou le spectralisme en leur temps, qui ont fait de nombreux émules en véhiculant de nouvelles grammaires, chacun des protagonistes a su faire évoluer son style au sein de cette base esthétique commune et le déployer au fil des années. Notre époque n'est plus aux écoles et aux discours dogmatiques.

Raphaël Cendo (né en 1975), a toujours affirmé dans la saturation une dimension politique, une forme de résistance au modèle de pensée unique technocratique et néo-libéral, la manifestation d'un désir de survivance : « *L'excès nous apprend à vivre.* » Ce disque, enregistré par l'[Ensemble Linea](#) sous la baguette de Jean-Philippe Wurtz, présente à rebours trois stades de son évolution esthétique (c'est nous qui choisissons de les chroniquer dans l'ordre chronologique). *Action Painting* (2004-2005), est un manifeste du premier moment de la saturation, quand la complexification radicale de l'écriture, les hurlements des instruments et des musiciens, la virtuosité débridée, l'usage démesuré de masses sonores, de contrepoints surchargés et de vitesses d'exécution hors-norme s'agençait en un immense cri d'une violence à la limite du supportable. Au-delà de la fascination pour la saturation des lignes de Jackson Pollock et pour le rituel qu'il créait autour de son acte

de création, Cendo fut marqué dans sa jeunesse par le rock, celui du Velvet Underground, du punk et de la noise. Il a su canaliser ces énergies au sein de cette partition.

La deuxième partie d'*Action Painting*, explorant une saturation du détail infime, annonce déjà la période de l'« infra-saturé » : après l'énergie brute, radicale et explosive des débuts, le compositeur aborde autour de 2010 une « matière noire », c'est-à-dire ce qui pourrait rester dans un monde dévasté, post-apocalyptique. C'est clairement ce que fait entendre *Graphein* (2014), mosaïque aux mille couleurs à la quête d'une infinité de nuances de la matière saturée.

Dernière évolution en date, une saturation formelle est à l'expérience dans *Corps* (2015), obtenue par la fragmentation structurelle extrême, la pièce de 25 minutes étant constituée de plus de 240 parties. Ce concerto pour piano est interprété par un [Wilhem Latchoumia](#) en furie dans un jeu terriblement physique, d'une brillante éloquence et d'une virtuosité sans faille, sur un instrument augmenté de nombreux objets.

Œuvre-synthèse d'une grande complexité et d'une immense diversité de caractères, elle présente un compositeur de la maturité en pleine possession de ses moyens, capable aujourd'hui de transcender cette énergie première qui avait lancé sa trajectoire à

pleine vitesse. Cela fait plusieurs années déjà que surgissent de sa plume ces pièces riches et pleines d'inspiration, comme le chef-d'œuvre *Registre des Lumières* créé à Donaueschingen en 2013.

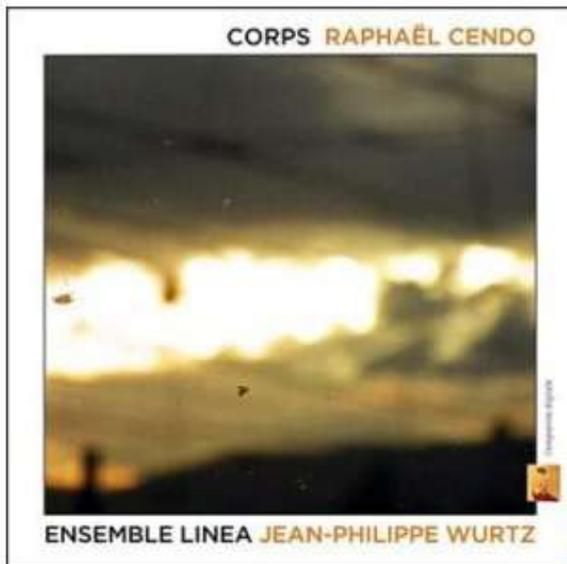
L'Ensemble Linea et [Jean-Philippe Wurtz](#) se montrent parfaitement aguerris dans ce disque aux déchaînements des partitions de Raphaël Cendo, qu'ils arpentent avec brio depuis près d'une décennie. Ils savent en dompter l'énergie tout en la laissant rugir à souhait pour notre plus grand plaisir. Le programme est savamment construit, amenant l'auditeur de la variété infinie de *Corps* jusqu'au déchaînement primaire d'*Action Painting*, qui ménage un atterrissage en douceur, nonobstant le dernier coup percussif fatal.

*Guillaume Kosmicki*

*Corps*, concerto pour piano et ensemble ; *Graphein* pour ensemble ; *Action painting* pour ensemble. Wilhem Latchoumia, piano ; Ensemble Linea, direction : Jean-Philippe Wurtz. Label [Empreinte digitale](#).

[https://hemisphereson.com/raphael-cendo-corps/?fbclid=IwAR0DP5OhtjPRAJfjNUDaiW8EdVM5\\_xBNq9QYiTRYQA6e2Pz7vv86t2XhonE](https://hemisphereson.com/raphael-cendo-corps/?fbclid=IwAR0DP5OhtjPRAJfjNUDaiW8EdVM5_xBNq9QYiTRYQA6e2Pz7vv86t2XhonE)

### La musique contemporaine



#### Les corps saturés de Cendo

A rebours d'une certaine réputation d'intellectualisme dont est taxée la musique contemporaine, le concept de saturation développé par Raphaël Cendo et Franck Bedrossian, dans le prolongement du mouvement spectral, invite à une immersion quasi physique au cœur du grain sonore, explorant les limites des instruments. Le très bien intitulé nouvel album *Corps*, édité par L'empreinte digitale, résume une décennie de recherche de Raphaël Cendo. Si *Action painting*, écrit au milieu des années 2000, privilégie la densité de la matière musicale, parfois aux confins de l'audible, *Graphien*, et plus encore le concerto pour piano et ensemble, qui donne son titre au disque, plonge dans une extrême ramification de la texture à vitesse stroboscopique, dans une palette de timbres d'une fascinante diversité. Foisonnant de motifs, *Corps* déploie un kaléidoscope d'instantanés qui n'oublie jamais un vrai et jubilatoire sens de la dramaturgie, faisant contraster la virtuosité avec des pages plus extatiques, que l'on retrouve dans les deux autres pièces. La maîtrise absolue du piano de Wilhem Latchoumia et de l'ensemble Linéa, sous la direction de Jean-Philippe Wurtz, fin connaisseur et défenseur de ce répertoire, magnifie cette ivresse qui ne sacrifie aucunement l'accomplissement formel. Le livret inclut un mini-portrait du compositeur qui résume sa démarche. Assurément, la recherche et le plaisir sensuel ne sont pas ennemis chez Cendo ! L'empreinte digitale ED13251 GC

<https://toutelaculture.com/musique/classique-musique/les-disques-classiques-et-lyriques-du-premier-trimestre-2021/?fbclid=IwAR0Aj5PPf1Fg00AxFoDD7v2MVkdgravFyjdKREraB4DuLyysPc1qcdrPOw4>

### «Aquellos años saturados...»

Contacto

### Noticias

06/03/2021

Una crítica de Ismael G. Cabral para El Compositor Habla.



### RAPHAËL CENDO

Corps. Graphein. Action Painting.

Wilhem Latchoumia, piano. Ensemble Linea. Jean-Philippe Wurtz, director.

[Empreinte Digitale ED13251](#)

Es este que comentamos, anticipémoslo ya, un disco importante para entender una de las más recientes y agitadas líneas de fuga de la música contemporánea. Lo es además no solo por su carácter compilatorio de una forma de entender la composición durante casi dos décadas por parte de Raphaël Cendo (1975), también porque representa un punto y aparte expresado por el propio compositor en las notas del álbum. *"Han transcurrido 15 años desde que la saturación instrumental emergió (...). Hoy no hay ninguna duda de la influencia que ha ejercido en otros compositores la búsqueda de estos sonidos complejos que conforman la música saturada".* Y recalca: *"Esta estética se ha impuesto en todo el mundo como un gran movimiento de la música francesa y se refleja en ciertas obras de la nueva generación de compositores"*. Sin llegar a reivindicar plenamente su autoría (algo que perfectamente podría haber hecho) también argumenta, en breves palabras, el por qué de la misma: *"En los primeros años del nuevo milenio la estética dominante en Francia seguía poniendo un gran énfasis en la música del pasado: música pos-bouleziana, pos-espectral, pos-concreta instrumental y los discursos imperantes"*

*repetían monótonamente conceptos boulezianos de pensamiento sobre las formas y sobre el material..."*

El pensamiento rupturista de Cendo le llevó a indagar en la idea de la saturación instrumental, una práctica en la que coincidió, sin dejar la órbita francesa, con otros colegas como Yann Robin y Franck Bedrossian, entre otros. Pero que ha tenido también ramificaciones e impactos diversos en creadores de generaciones posteriores; es el caso del español Germán Alonso quien, sin reconocer adscripción a escuela alguna, sí que ha adherido parte de su ideario estético a las tumultuosas indagaciones sónicas de un Cendo. Apúntabamos antes que este disco constituye un giro de guión porque, en efecto, el compositor retratado aquí navega ahora en otros mares; algo que viene demostrando con sus más recientes obras y que podemos advertir en la audición de *Homeless Carrera* (2020), escrita para el cuarteto de saxos Sigma Project. En ella Cendo se refiere a la nueva saturación histórica, en la que conceptos de su inmediato pasado se cruzan con "*acordes tradicionales*".

Si escuchamos este disco del final al principio nos daremos de bruces con la fiereza de una obra radical como *Action painting* (2004-05). Este "*manifiesto de la saturación*" (Cendo *dixit*) apela al procedimiento pictórico de Jackson Pollock para establecer un paralelismo con los sonidos que, literalmente, dispara el ensemble instrumental contra el auditor a modo de espasmódicas

detonaciones sonoras. Hay una premeditada búsqueda del colapso instrumental, de retorcer el magma acústico para avocarlo a su propia autodestrucción. Los 15 años que han pasado desde su escritura no han restado un ápice a la capacidad transgresora de una partitura que ya ocupa su lugar en la historia de la vanguardia musical. El Ensemble Linea, dirigido por Jean-Philippe Wurtz, se entrega voluntariosamente a la propuesta volcando toda una plétora de sonidos metálicos y de estallidos instrumentales ejemplarmente rabiosos.

*Graphein* (2014) quintaesencia de una forma más refinada el credo saturado. El tratamiento de los timbres sigue siendo extremo y la complejidad de la obra es aún más elevada que la de la predecesora porque también hay mayor grado de sutileza. Finalmente, la amplia *Corps*, concierto para piano y ensemble (2015), es fruto del inicio de una crisis compositiva. "*Roto, esparcido en cenizas*", así es según Cendo el *cuerpo sónico* de una obra que fue escrita en memoria y como respuesta al repentino fallecimiento del compositor Luis Fernando Rizo-Salom. Una obra, esta *Corps*, que avanza (aunque esto no es fácilmente apreciable, la audición nos sumerge en un marasmo de erupciones constantes) mediante abruptas interrupciones. Wilhem Latchoumia, desde el piano, parece ofrecer al ensemble incesantes ideas que son aniquiladas por este; en una suerte de contumaz desencuentro entre solista y conjunto. Pese a la violencia y tensión que desprende la obra esta tiende al

deshilachamiento, Cendo parece estar ya tanteando otras posibilidades que habrán de sustanciarse en próximas partituras.

Es así como este disco editado por Empreinte Digitale se hace fundamental para entender a un compositor icónico en la música de nuestros días. Otro aporte fonográfico relevante es la grabación de *Introduction Aux Ténèbres* (2009) -en NEOS-; quedando a la espera de una futura plasmación en soporte físico del críptico y ambicioso *Delocazione* (2017), para voces e instrumentos, del que disfrutamos por el momento con una competente grabación en Youtube proveniente del festival Musica de Estrasburgo.

Ismael G. Cabral

Marzo de 2021

Más información en la web de [Empreinte Digitale](#)

[ED13251](#)

[Volver](#)

## Destacamos ...

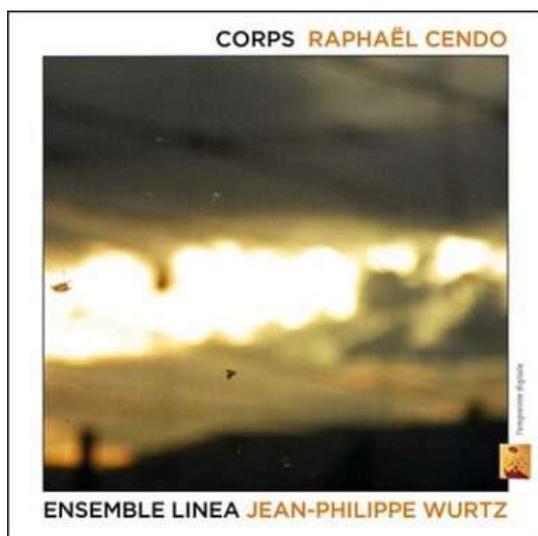
[https://www.elcompositorhabla.com/es/noticias.zhtm?corp=elcompositorhabla&arg\\_id=2592&fbclid=IwAR2xAgolnic\\_PuFaM7Jdprrtd2uUuLk8DtAFtt3Stn613vmK76zM-Qx7E1w](https://www.elcompositorhabla.com/es/noticias.zhtm?corp=elcompositorhabla&arg_id=2592&fbclid=IwAR2xAgolnic_PuFaM7Jdprrtd2uUuLk8DtAFtt3Stn613vmK76zM-Qx7E1w)

## Raphaël Cendo, maître de la démesure

Le [1 février 2021](#) par [Michèle Tosi](#)



D'*Action Painting* à l'écriture plus mature de *Graphein* et du *Concerto pour piano*, ce sont dix années d'engagement au sein du mouvement de la saturation dont rend compte ce nouvel album monographique de [Raphaël Cendo](#) qui mobilise les forces de l'[ensemble Linea](#) conduit par son chef [Jean-Philippe Wurtz](#).



Dans *Corps* (2015), concerto pour piano et pièce maîtresse du CD, l'écriture procède par gestes et unités morphologiques qui s'entrechoquent et font éclater l'espace : saturation formelle, nous dit Cendo, dans une partition où le piano est conducteur. L'écriture virtuose de l'ensemble instrumental relève d'une pensée de l'électronique visant l'ambiguïté des sources, la torsion des matériaux et la trace du son dans l'espace. Resserrements et étirements du temps, avec de longues tenues où l'énergie retombe et la matière se fige, ménageant de forts contrastes et génèrent une dramaturgie voire une théâtralité du geste. Des voix fantomatiques – celles des instrumentistes – hantent des espaces plus silencieux et recueillis – *in memoriam* Luis Rizo-Salom – quand le pianiste – acrobatique [Wilhem](#)

[Latchoumia](#) – sonde les potentialités résonnantes et bruiteuses des cordes du piano. Cendo lui ménage une courte cadence aux figures spectaculaires, là où elle est habituellement attendue dans le concerto classique et juste avant l'assaut final. Fragmentation, virtuosité du « montage », vitalité des couleurs et énergie du son : bien des aspects rapprochent *Corps de Graphein* (Graphie), une pièce pour ensemble (avec harpe et piano) qui précède d'une année le concerto pour piano. Le trait et les techniques de jeu sont affutés pour donner aux couleurs instrumentales – souvent hybridées par la voix – une acuité et un relief encore inédits. Cendo tisse un réseau de sonorités fragmentées dont la plasticité du geste et l'élan jubilatoire habitent le jeu des Linea.

Œuvre manifeste, selon [Raphaël Cendo](#), s'agissant d'*Action painting* (2005), un titre à la Jackson Pollock qui revendique la violence et l'obstination du geste à travers une forme de répétition et un esprit rock (importance de la batterie) dont le compositeur s'est délesté aujourd'hui : saturation à vif (« total saturé ») et forge hurlante des instruments génèrent une matière compacte et une manière sauvage (la voix qui s'entend dans le tuyau instrumental), autant qu'excessive (le coup de pistolet final), d'exprimer une rage. La trêve au mitan de l'œuvre accusant les contrastes et l'effet de zoom sur les sons complexes et leurs micro-variations n'en préfigurent pas moins les étapes à venir, celle de l'« infra-saturation » notamment qui s'entend dans *Graphein*. [Jean-Philippe Wurtz](#) à la tête de ses musiciens en livre une lecture sans concession, roborative et percutante, qui ne laisse pas indifférent.

Raphaël Cendo (né en 1975) : *Corps*, concerto pour piano et ensemble ; *Graphein* pour ensemble ; *Action painting* pour ensemble. Wilhem Latchoumia, piano ; Ensemble Linea, direction : Jean-Philippe Wurtz. 1 CD L'Empreinte digitale. Enregistré le 24 novembre 2015 (1), le 4 octobre 2014 (2) au festival Musica de Strasbourg ; le 28 octobre 2016 (3) au studio postproduction son. Texte en français et en anglais. Durée : 59:00

### [L'Empreinte Digitale](#)

Mots-clefs de cet article

[https://www.resmusica.com/2021/02/01/raphael-cendo-corps-maitre-de-la-demesure-empreinte-digitale/?fbclid=IwAR12In-qpOhRtn5e4ZL1nswuSZp9bTBn5ZeCO2IXW6b6KShAFK\\_wRwEae34](https://www.resmusica.com/2021/02/01/raphael-cendo-corps-maitre-de-la-demesure-empreinte-digitale/?fbclid=IwAR12In-qpOhRtn5e4ZL1nswuSZp9bTBn5ZeCO2IXW6b6KShAFK_wRwEae34)

**Geneviève Charras | Décembre 2020**

## **"Corps": Raphaël Cendo et l'Ensemble Linéa : corps et graphiquement en accord !**



Un CD, un disque tout récent à peine sorti des presses: un événement à la hauteur du combat que mènent les artistes en ces temps de turbulence, de fracture, et de pressions de toute sorte...

Trois œuvres signées Raphaël Cendo, compagnon de route de l'Ensemble Linéa depuis 2013;

"Corps", Graphein", "Action Painting", trois titres en étroite relation avec l'instrument, qu'il soit acoustique ou corporel: une ode au physique, à la matière, au geste et à l'engagement physique de l'interprète dans la réalisation, la physicalité d'une expérience singulière: délivrer la

composition musicale d'un auteur dans l'instant de sa transmission physique, perceptible, visuelle et audible. Une écriture charnelle inédite pour des sonorités hors des sentiers battus. Et comme interprète de la pièce "Corps", Wilhem Latchoumia: félins pour l'autre !

Un voyage nous attend au creux du temps, de la matière sonore.

A propos de "Corps" .

Le chaos, le piano au taquet ! Saturation, exubérance, revirement constant. Le piano, trituré, augmenté, volubile, versatile: on imagine l'interprète, porté par ce cataclysme qu'il provoque, auquel il participe allègrement. Flux et reflux des sons pour atteindre le calme, comme une réconciliation dans un mugissement de sirène. Atmosphère sous-marine avec murène et combat acerbé entre piano et ensemble, en ruades, rebond et déchainement horripilant. Frappe irrévocable des percussions. Insert des cordes entre les escapades contrôlées du piano. Ambiance cavernicole, menaçante, inquiétante... Les matières sonores s'inventent, par touches, par impact. Échos métalliques, résonances et réverbérations palpitantes du son, mugissant échafaudage tremblant d'un édifice en déséquilibre. Coulées de notes incandescentes, très terrestres, solides, tectoniques. Contraste entre l'immersion des sonorités et leur émergence. Énigme, étrangeté de ce grimoire à ouvrir avec délicatesse, tel une boîte de

Pandore... Le piano reprend le pas, percussions et cordes se déchainent, un gong se replace: fusion et émulsion du son, déferlement inopiné, déconcertant de bruits et de fureurs. Un univers mouvant, des matières sonores en éruption. Une lente progression mènerait à une issue sans "annonce" anticipée, excepté la baisse des décibels, laissant place au suspens, mystère et autres esprits languissants comme habitants... On imagine les interprètes à défaut de les voir, émettre et créer ces sons polychromes et "enchanteurs"; Les oublies fantasmagoriques d'un monde peuplé de sons inventés, surgis de matières en fusion. Un dernier phénomène de déconstruction radicale s'embrace, plongeon dans l'enfer extravagant du style Condo: un train d'enfer en épilogue quitte le quai: foisonnement de propositions hétérogènes, jusqu'au gazouillis final des cordes, des sifflements des vents, la colère des percussions...

"Graphien"

Survoltée, l'écriture de Raphaël Cendo, irradiante, démesure au delà des frontières et des cadres, indomptable, irascible, déchainée, radicale. Indomptable trublion hérissé, griffes dehors, déchirant les voiles dans des inventions fertiles et prolixes, inouïes... Pas "fréquentables", ces fréquences incongrues; pas de domestication possible pour cette bête enragée, passible de corrections inimaginables, de redressements incommensurables. Enfant terrible de l'inventivité déraisonnable, face aux "lois" de la dé-composition ou

[https://genevieve-charras.blogspot.com/2020/12/corps-raphael-cendo-et-lensemble-linea.html?fbclid=IwAR2XrIXlp9j89r3lr4dEbrn43qQ8vv7jIA\\_1sv3JB--I8YBqrP4WPY3-dis](https://genevieve-charras.blogspot.com/2020/12/corps-raphael-cendo-et-lensemble-linea.html?fbclid=IwAR2XrIXlp9j89r3lr4dEbrn43qQ8vv7jIA_1sv3JB--I8YBqrP4WPY3-dis)

re-composition musicale Radical en diable et complètement "timbré".

La profusion des sons incalculables, issus de sources non identifiables fait leurre. Fatras et pataqués redoutable, écriture tectonique, géologique, celle de plaques qui se diffractent, se fracturent, déboulent, s'entrechoquent pour mieux s'effondrer. Cité interdite où le défricheur, voyageur, explorateur de l'inconnu pénètre en conquérant des territoires incertains, vierges qui oscillent, chavirent, se retournent, se renversent. Danser du Cendo serait un doux euphémisme, pléonasmie tant l'équilibre de ses compositions est instable, surprenant, désorientant. Feu d'artifice incandescent bien de notre temps. Déchainement et bassin d'effondrement, roche métamorphique en mille-feuilles de schiste scintillant.

Quant à "Action painting" la musique fébrile et tonitruante se confirme. On y reconnaît ni identifie "personne" d'entre les instruments tant ce "charivari" savant, déboussole, riche de pierres précieuses non identifiables. Dans une énergie vitale, fracassante, les instruments se catapultent, se déchainent, déversant un flot de timbres inédits aux ressources insoupçonnées. Sur notre perception des sons. Ventilation, pulsion, pulsations, déflagrations au poing. Tempête et tsunami en figure de proue. Raz de marée sonore, capable de se déplacer de son giron en un clin d'œil. C'est un spectacle sonore, visuel, lumineux où le geste l'emporte pour mieux se déplacer, se mettre en mouvement et déplacements incessants. Acharné, répétitif emportement qui fait escale en bout de piste sur le tarmac de l'inouï.

Un CD qui intranquillise et déploie toute la richesse d'une musique radicale sans concession à l'écriture musicale intronisée.

L'Ensemble Linéa, fidèle à sa ligne éditoriale: "étonnez moi", sous la direction de Jean Philippe Wurtz

En coproduction avec "l'empreinte digitale"

## DIRECTION ARTISTIQUE

Jean-Philippe Wurtz / [wurtz@ensemble-linea.com](mailto:wurtz@ensemble-linea.com)

## ADMINISTRATION

Marion Hurault / [admin@ensemble-linea.com](mailto:admin@ensemble-linea.com)

## COMMUNICATION ET RELATIONS PRESSE

Victor Hocquet, Frédérique Wirtz, Laure Woelfli  
[communication@ensemble-linea.com](mailto:communication@ensemble-linea.com)

## ENSEMBLE LINEA

c/o La Fabrique de Théâtre  
10 rue du Hohwald  
67000 Strasbourg – France

Tel : 03 88 35 44 21

[info@ensemble-linea.com](mailto:info@ensemble-linea.com)

<http://www.ensemble-linea.com>

<http://www.facebook.com/ensemblelinea>

